



Introduction : Histoires de mots, mots d'histoire

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », disait au XVII^e siècle le poète et satiriste Boileau. Nous voudrions rendre cette grande et belle vérité à nouveau accessible.

À l'heure où presque tout est virtuellement disponible à tout instant et sans restriction, une expression correcte, soignée et élégante fait partie de ces biens qui doivent, encore, se conquérir au prix d'un réel effort, de temps et de patience. Choisir un mot expressif, savoir l'entourer avec soin d'autres mots qui peuvent s'y associer paraît de plus en plus difficile : les textes qu'on est amené à lire au quotidien fourmillent de petites ou grandes impropriétés que parfois on ne relève même plus : le danger réside justement dans cette indifférence grandissante, dans cette perte progressive du sens de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas.

Une large part du matériau brut de ce livre a été fournie comme précédemment¹ par les copies d'étudiants, mais aussi la tonitruance des façons de parler qui bruissent autour de nous dans la rue et les médias. Ce matériau lexical, nous l'avons non seulement analysé et étudié afin d'en faire la base de nos exercices, nous l'avons également replacé dans son contexte historique dont la méconnaissance non seulement est responsable de beaucoup d'approximations et d'erreurs, mais nous prive souvent du sens même de la langue : elle se réduit trop souvent, dans la pratique, à un outil aux seules fonctions exigées par une communication rudimentaire, soumise à toutes sortes d'urgences. Or, coupée de la mémoire de son passé, elle menace à terme de cesser d'être une langue de culture au sens propre du terme.

Rappelons ici les grandes lignes de cette fabuleuse histoire pour prendre toute la mesure des enjeux liés à l'entreprise ici proposée : aux commencements était la parole orale, étaient les sons. Peu à peu, on a cherché à figer et à fixer cette parole, d'abord en images (pictogrammes, idéogrammes), puis en lettres : c'est l'invention de l'alphabet, adapté aux sons des langues qui le définissaient, le grec d'abord dans notre Occident, puis le latin.

Le français émerge ensuite lentement au fil des siècles qui séparent la chute de l'Empire romain du Moyen Âge, période marquée par les invasions germaniques qui ont laissé leurs traces dans notre langue plus que dans n'importe quelle autre langue romane. Pendant de longs siècles, le français est ensuite resté surtout la langue de l'oral, du foyer familial et de la *mère*, proprement la langue *maternelle*, tandis que le latin occupait entièrement les sphères de l'écrit, des sciences, des lettres et des clercs, qui étaient toujours des hommes.

1. K. Ueltschi, *60 Minutes d'orthographe par jour. Pour une remise à niveau en français en 60 séquences*, Ellipses, 2015.

Très progressivement cependant, à partir du XII^e siècle, l'antagonisme entre écrit et oral, entre latin et français se réduit. En 1539 est signée à Villers-Cotterêts la fameuse Ordonnance par François I^{er} qui érige le *languaige maternel françois* en langue nationale et obligatoire dans tous les actes officiels. Mais surtout, on cherchera à partir de la seconde moitié du Moyen Âge à soigner et ciseler le français comme sans doute jamais langue ne l'a été. En particulier, les traducteurs se rendent compte que par rapport aux langues savantes et conceptuelles que sont le latin et le grec, le français manque de ressources en matière de vocabulaire. Ils commencent ainsi dès le XIV^e siècle, notamment dans l'entourage du roi Charles V, dit le Sage, une œuvre prodigieuse d'enrichissement du français à partir d'emprunts au latin, au grec mais aussi aux autres langues nationales, l'italien en tête.

Et peu à peu, cette langue de l'oral devient une langue écrite à part entière, la langue d'une culture prestigieuse et rayonnante, tant et si bien qu'au XVII^e siècle, certaines personnes précieuses et un tantinet ridicules chercheront même à parler comme on écrit !

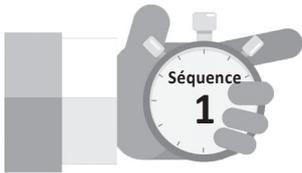
Aujourd'hui, il semblerait que la mode soit à la revanche de l'oral, alors même qu'on n'a peut-être jamais autant écrit, fût-ce sur des claviers et des écrans tactiles, à une rapidité souvent vertigineuse... Nous vivons à une époque où le temps s'est rageusement accéléré, où il faut aller droit au but. On n'en est plus au temps du ciselage, de la patiente recherche du bon terme qui seul correspond exactement à une idée précise, ou, du moins, cette occupation a tendance à être réservée désormais aux poètes et autres doux rêveurs.

Mais ne nous lamentons pas, ne soyons pas pessimistes. Ce petit livre, soucieux justement de ce temps toujours trop court qui nous obsède et nous harcèle, voudrait apporter une réponse efficace à certaines de nos difficultés courantes, dont la plus alarmante n'est pas tant liée aux incorrections qu'à la parfaite inconscience face à ces incorrections : on ne réagit pas toujours face à une impropriété, une faute de construction, ni tout simplement devant la pauvreté de l'expression, *on ne les perçoit pas* ! Ce petit livre dont chaque séquence comporte deux parties bien distinctes – exercices puis corrigés avec leur « Prolongement » – a pour but premier de provoquer une prise de conscience de ces phénomènes et invite à une *participation active* pour y remédier, en 50 leçons de 20 minutes environ par jour, **soit une cure de dix semaines** : il est souhaitable en effet de conserver le repos de fin de semaine pour maintenir le rythme le reste du temps, scrupuleusement ; en revanche, nous ne pourrions assez vous recommander de réserver un petit moment, chaque fin de semaine, à la lecture de quelques textes de choix et dont vous trouverez au fil des pages les suggestions, pratique plus passive mais qui contribue efficacement au même but à atteindre.

Le mot juste cherché et employé avec finesse dans un contexte précis vous distingue, affine votre raisonnement, vous rend plus efficace par conséquent, enfin, finira par vous ouvrir de nouveaux horizons et de grandes et belles portes.

Certains exercices pourront paraître banals voire scolaires : ne vous y trompez surtout pas, ils cherchent sous leur apparente simplicité à favoriser progressivement cette prise de conscience relative à la justesse du mot et de la phrase dont il dépend, comme s'il s'agissait d'un instrument de musique qui doit être parfaitement accordé

aux autres pour ne pas être dissonant. *Le langage est toujours mimétisme*, depuis l'acquisition par le petit enfant de sa langue maternelle jusqu'à l'adulte qui ramène presque infailliblement d'un séjour dans le midi un nouvel accent, passager il est vrai ; mais cela montre *notre perméabilité à l'environnement linguistique* : nous savons tous combien il est facile de tomber dans le panneau d'une mode linguistique, et de reproduire *malgré nous* tel vocable cent fois entendu dans une journée, bref, d'« attraper un tic de langue » – alors, faisons-en un atout et un allié, changeons cette fatalité en chance et force, et exploitons-la en nous astreignant à ces 50 séquences d'entraînement pour acquérir à terme – une belle plume !



La saveur des expressions

Pour une plume imagée

Échauffement

Vrai ou faux ? Corrigez le cas échéant l'expression

1. *Avoir la puce à l'œil.*
2. *Sauter le pas.*
3. *Couper les cheveux en huit.*
4. *Avoir la main sur la poitrine.*
5. *Il n'est pas né de la dernière pluie.*
6. *Quelle vaine !*
7. *Se mettre sur son trente-et-un.*
8. *Le troisième luron.*

... Entraînement

Terminez l'expression et expliquez-la

- a. *Mettre les petits plats dans...*
- b. *Mélanger les torchons et...*
- c. *Jeter le bébé avec...*
- d. *Jeter de la poudre...*
- e. *Être entre l'enclume et*
- f. *Faire entrer le loup...*
- g. *Qui sème le vent...*

Corrigés

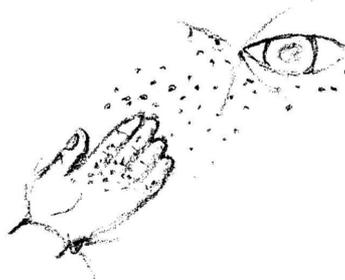
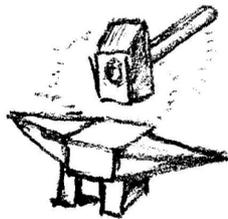
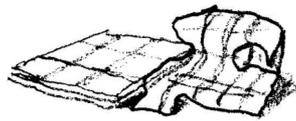
Vrai ou faux ? le bon usage

1. faux : on dit « avoir la puce à l'**oreille** ».
➔ l'expression signifie « pressentir quelque chose ».
2. « Sauter le pas » : c'est correct.
➔ l'expression signifie « passer à l'acte en surmontant une possible appréhension ou difficulté ».
3. faux : « couper les cheveux **en quatre** ».
➔ l'expression signifie « être excessivement et inutilement scrupuleux et méticuleux ».
4. faux : on dit « avoir la main **sur le cœur** ».
➔ l'expression signifie « être généreux ».
5. « Il n'est pas né de la dernière pluie » : c'est correct.
➔ l'expression signifie « il n'est pas dupe, il a de l'expérience ».
* On peut dire aussi « il n'est pas né de la dernière couvée ».
6. faux : « Quelle **veine** ! »
➔ l'expression signifie « quelle chance » !
7. « Se mettre sur son trente-et-un » : c'est correct.
➔ l'expression signifie « se vêtir et se préparer avec un soin extrême pour se présenter le plus avantageusement possible ».
8. faux : le troisième **larron**.
➔ l'expression signifie « personne qui profite du différend entre deux autres » ; on en trouve la première attestation, semble-t-il, chez La Fontaine (« Les Voleurs et L'Âne », *Fables*, I, 13).
* en revanche, on parle d'un *gai luron*, d'un bon vivant !

De l'expressivité

- a. Mettre les petits plats dans les grands.
➔ se donner beaucoup de peine en recevant quelqu'un.
- b. Mélanger les torchons et les serviettes.
➔ ne pas distinguer des choses radicalement différentes et qui devraient donc être soigneusement séparées. On peut percevoir encore la connotation sociale originelle, notamment l'opposition entre maîtres et serviteurs.
- c. Jeter le bébé avec l'eau du bain.
➔ ne pas distinguer l'essentiel de l'accessoire, le moyen et la fin.
- d. Jeter de la poudre aux yeux.
➔ éblouir par de faux éclats.

- e. Être entre l'enclume et le marteau.
→ être entre deux personnes, au milieu d'un conflit.
* « être entre deux chaises » possède une signification voisine : l'expression désigne plus particulièrement la situation inconfortable de celui qui subit un conflit de loyauté, qui est déchiré entre deux camps et se trouve incapable de prendre parti pour l'un ou l'autre.
- f. Faire entrer le loup dans la bergerie.
→ Faire entrer une personne dangereuse à l'intérieur d'un endroit où l'on est en sécurité.
- g. Qui sème le vent récolte la tempête.
→ celui qui a provoqué une agitation ou querelle en fait les frais.



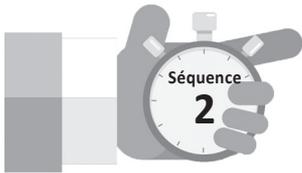
Prolongement

Un peu d'histoire

Beaucoup d'expressions ont une dimension métaphorique et quasi picturale : on les comprend à travers l'image suggérée : « jeter le bébé avec l'eau du bain », « couper les cheveux en quatre »... ; d'autres jouent sur des effets de son et de sens comme « des vertes et des pas mûres ». D'autres encore ont une origine historique dont le sens s'est voilé progressivement, si bien qu'un véritable transfert de signification a lieu, pouvant même générer de nouvelles expressions avec un sens nouveau comme le montre l'exemple qui suit :

« **Être en grève** » (cesser le travail) tire son origine de la fameuse place de Grève qui se situait dans l'ancien Paris devant l'actuel Hôtel de Ville. Mais ce nom propre est lui-même issu d'un nom commun, « grève », qui désigne un terrain sableux et plein de graviers et autres gravats apportés par l'eau, en l'occurrence la Seine. C'était Place de la Grève que l'on brûlait, pendait, écartelait joyeusement les larrons, c'est Place de la Grève que la guillotine a commencé sa sinistre carrière en tranchant son premier *chef* en 1792.

Mais c'était également et surtout un carrefour commercial stratégique. En particulier, chaque corporation y organisait son « marché » à l'embauche. Venir Place de la Grève signifiait donc « venir chercher du travail », ce qui veut dire qu'on n'en avait pas. On observe le glissement de sens qui a abouti au sens moderne : on passe en effet de l'idée d'être sans travail (involontairement) à celle de refuser de travailler en vue d'exercer une pression pour obtenir un avantage (meilleur salaire, meilleures conditions de travail...) ; le nom propre est redevenu nom commun, mais qui n'a plus rien à voir avec les cailloux d'origine !



Histoires de famille

La conscience des cohérences

📦 Échauffement

Placez les termes ci-dessous à leur place, en les accordant si nécessaire

- a. mer, marin, marée, marinade, maritime, marinier, marinière, mariner :
Les fruits de [.....] sont hors de prix ce mois, c'est à cause des grandes [.....] qui empêchent les [.....] de sortir leurs bateaux. Le cuisinier sert des poissons [.....] dans la saumure, la plus rustique des [.....] qui soit. Il faut avoir le pied [.....] pour résister à cette houle. Les clients de la Thalasso arborent volontiers des [.....] et des cabans bleu [.....] en lisant le Cimetière [.....] de Valéry.
- b. sidéral, désir, sidéré, sidérant, sidération, considération :
Je suis [.....] par la mauvaise foi qu'il a déployée pour essayer de me vendre mon thème astral : je n'en avais aucun [.....]. Il n'a pas pris en [.....] ma méfiance pour l'astrologie, qui est une affaire de charlatans : seuls les astronomes font du travail scientifique, il est [.....] que tant de personnes, d'une naïveté proprement [.....], mordent à l'hameçon. Ils plongent ensuite dans une [.....] abyssale en découvrant la supercherie.
- c. espèce(s), spécial, spécifique, spécimen, spécieux, spécifier :
Le vieux paye toujours en [.....], se méfiant des arguments, jugés [.....], des banquiers l'invitant à passer à la carte bancaire ; cet homme est vraiment [.....] mais son raisonnement est [.....] celui de sa génération. Le présentateur a bien [.....], en commentant le reportage, que les éléphants sont une [.....] en voie de disparition ; le [.....] montré à l'écran possède ces défenses splendides qui paradoxalement mettent sa vie en danger.

... Entraînement

Trouvé dans les copies : démasquez les étourderies

1. Il s'est mis temporellement en congé.
2. Il a des soucis pécuniers.
3. Il a été pris en photo avec sa campagne.
4. Un esprit saint dans un corps saint.
5. Il est rempli de préjugices face aux gens qu'il ne connaît pas.
6. Il a découplé ses chances par dix.
7. L'Académie française est une instution qui veille sur le français.
8. Nous sommes avec Gutenberg au début de l'ère de l'impression.
9. C'est à cause de la conjecture.